Chelles

473 habitants et de multiples solutions

Des villages, non intégrés à des communautés de communes, ont réussi le pari d'appliquer la réforme. En Picardie, à Chelles, petite commune de l'Oise de 473 habitants, le cap de la modification des rythmes scolaires a été franchi avec succès. Là encore, la mise en place d'un PEDT a permis de bien préciser les heures et les lieux des TAP, de faciliter les consultations et concertations, de réfléchir à un vrai projet pédagogique pour donner du sens à ces activités périscolaires.

Désormais, les 135 élèves répartis par cycle dans quatre écoles différentes, terminent ainsi leur journée de classe à 16h au lieu de 17h et peuvent profiter de diverses activités gratuites dans un créneau horaire coulissant, selon chaque école, en fonction du ramassage scolaire. « Il n'y a donc pas eu de grande modification horaire pour les parents, si ce n'est les heures de classe du mercredi matin, ce qui a demandé un service de transport scolaire supplémentaire, mais la question a été résolue en agrégeant ce service au ramassage des collégiens », indique Olivier Claverie, parent d'élèves FCPE à Chelles.

Des parents bénévoles sollicités

Autre point crucial : le recrutement des animateurs. Pour cela, la mairie du village a puisé dans son carnet d'adresses. Un animateur sportif agréé retraité de Chelles a été sollicité pour animer des activités physiques. Pour l'anglais et la musique, deux professeurs du collège voisin ont donné leur accord. Pour de la lecture de livres en bibliothèque, des parents bénévoles ont été mis à contribution. « Les ressources humaines, on les a trouvées », s'enthousiasme Olivier Claverie, qui a participé activement au comité de pilotage. Selon lui, « employer un animateur n'aurait pas été une bonne solution car nous n'aurions proposé qu'un emploi précaire. L'idée était donc de trouver des personnes du territoire souhaitant compléter leur emploi de quelques heures et de les intégrer surtout à un projet, en veillant aussi à ce que ces interventions restent bien un temps ludique, de détente et d'ouverture », précise-t-il, jugeant, par ailleurs, la participation de parents bénévoles « comme une opportunité de faire entrer davantage les parents dans l'école ».

« Ils assimilent mieux les enseignements »

Restait en parallèle à régler la question des locaux, la mairie optant pour les classes des écoles et la bibliothèque. « Globalement, cela fonctionne, même si parfois il y a encore des problèmes de passation de clés de la classe entre les enseignants et les animateurs, estime Olivier Claverie. Je regrette aussi, face à des enseignants réfractaires, qu'on n'ait pas davantage insisté pour mettre les TAP à la pause méridienne. Si c'était à refaire, on serait plus insistants pour que les enseignants jouent le jeu ».

Mais selon lui, le bilan est malgré tout satisfaisant. « Les enfants disent qu'ils préfèrent aller à ces activités que rester chez eux. La classe du mercredi matin, je crois, a aussi éteint pas mal d'écrans. Quant à l'argument qu'on peut entendre selon lequel les enfants seraient plus fatigués, il est faux. On sait que l'automne est l'une des périodes les plus fatigantes pour l'adaptation de l'organisme. En tout cas, il me semble évident qu'avec moins d'heures de cours par jour, ils assimilent mieux ce qu'ils ont appris en classe ».

Pour de la lecture de livres en bibliothèque, des parents bénévoles ont été mis à contribution.